

Seine Saint-Denis : Mélenchon salue la « Nouvelle France » à laquelle il veut se consacrer corps et âme

écrit par Marcher sur des oeufs | 19 novembre 2018



En visite en Seine-St-Denis (93), Mélenchon salue la « nouvelle France » sur laquelle LFI veut s'appuyer pour « tout changer »

<http://www.fdesouche.com/1108403-en-visite-en-seine-st-denis-93-melenchon-salue-la-nouvelle-france-sur-laquelle-lfi-veut-sappuyer-pour-tout-changer>

Le chef de file de La France insoumise (LFI), Jean-Luc Mélenchon, a salué dimanche à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis) les habitants des quartiers populaires, une « nouvelle France » sur laquelle LFI veut s'appuyer pour « tout changer ».

« Je sais quelles sont les populations qui sont là dans ces quartiers. Eh bien moi je veux les nommer. Je n'ai pas peur, je n'ai pas honte de le dire. Ceux que vous voyez là, c'est la nouvelle France », a déclaré M. Mélenchon, lors des Rencontres nationales des quartiers organisées par LFI.

« Voici la nouvelle France, celle sur laquelle nous nous appuyerons pour construire et faire tout ce qu'il y a à faire dans ce pays demain, tout changer », a-t-il poursuivi.

« La révolution citoyenne, elle est d'abord appuyée sur la nouvelle France », a insisté M. Mélenchon, avant de rendre une nouvelle fois hommage aux vertus de « l'auto-organisation ».

Complément, vu sur le BLOG de Mélenchon :

L'ÈRE du PEUPLE – « No volverán ! »

<http://www.jean-luc-melenchon.fr/2012/07/16/no-volveran/>

« Les nôtres ! Vous vous souvenez peut-être quand j'interpellais notre rassemblement à la Bastille. Je disais : « Où était-on passés ? On s'était perdus ! On se manquait, on s'est retrouvés ! » Vous saviez tous de qui et de quoi je parlais, sans qu'il y ait besoin d'en dire davantage. Ici c'est de cela encore dont je parle. Vous savez instantanément de qui il s'agit : les nôtres. Cela se voyait. D'abord par la couleur de peau : partout dominait en profondeur ce superbe marron que montrent les plus beaux êtres humains. Ici la couleur de peau est un signal social. Ceci était une marée de pauvres venus des quartiers populaires. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de mélange de toutes sortes ! Rien n'est plus bigarré qu'une foule des Caraïbes : mille nuances de couleurs et d'habits saturent tout, tout le temps. Pas de haillons ici. Mais les pauvres et les humbles comme on dit pour désigner les invisibles aux yeux des importants. Les humbles et les pauvres en habits de classe, en visages de classe, leurs slogans politiques, les pauvres, les humbles faisaient le gros du fleuve humain qui s'était formé là. Voilà ce qui me saisit au plus profond de moi et me mettait ces larmes aux yeux. Les damnés de la terre en mouvement. Le sourire aux lèvres. Comme chez nous quand on s'est retrouvés. Les gens souriaient. Ces mille sourires n'en faisaient plus qu'un dans le creuset du cri sans fin qui entourait ce camion ! Je pensais à ces images

filmées en noir et blanc à l'entrée de Pancho Villa et Emiliano Zapata vainqueurs à Mexico. Une marée de tenues de paysans pauvres et de haillons entourait leurs chevaux. Le film est muet bien sûr. Et il n'y a pas de pancartes ni de banderoles. Mais je demandais quel pouvait bien être le bruit de cette foule déjà, le jour où j'ai vu ces images, l'an passé, dans l'exposition des photos de la révolution mexicaine à Arles. Cela n'a rien à voir avec ce que l'on peut observer au retour d'une équipe de foot victorieuse ou autour d'une pop star. C'est un son humain particulier. Je dis « le son », comme je le dirais pour désigner le ton qu'avait la voix de notre mère quand elle nous berçait, le ronronnement de notre chat, le grondement de la bête qui a faim, la gorge qui bée à la vue d'une merveille. Ou n'importe lequel de ces messages essentiels qui court-circuitent les mots. C'est le bruit particulier d'un événement humain singulier. Vous savez ! L'un de ces bruits qu'on connaît sans qu'il ait de nom : le craquement de la neige sous le pas, la pluie qui plouic plouic sur le bord de la fenêtre et celle qui frrrtrr frrrtrr sur le carreau quand l'averse tombe en biais. Ici, c'est le son que fait la révolution. Un rugissement a dit Chavez, une clameur selon mon esthétique. »

Note de Christine Tassin

Sans surprise, naturellement.

Mais il fait très fort le Méluche, il avance avec la bannière « préférence étrangère » en avant. Il l'avait déjà maintes fois agitée.

Là il racontait qu'il ne pouvait pas survivre au milieu de blonds aux yeux bleus.

Ici : je ne veux pas être un Blanc catholique, je préfère être un Noir catholique :

#Melenchon : «Je ne veux pas être un blanc catholique, je préfère être un noir athée»pic.twitter.com/sqNy3J1tV0

– Marc Herstalle #mat4763 (@herstalle) [16 janvier 2017](#)

Et cela le lendemain d'un jour de mobilisation exceptionnelle où les nouveaux arrivants et autres descendants d'immigrés ont été remarquablement absents.

C'est la bagarre entre Méluce et Macron : qui va récupérer l'électorat étranger qui monte, qui monte, de régularisations en régularisations ?

<http://resistancerepublicaine.com/2018/11/18/autre-riposte-de-macron-encore-1200-maghrebins-ou-africains-naturalises-aujourd'hui-3500-en-12-jours/>

Le Conflit de civilisation que nous évoquons régulièrement est là, ainsi que la guerre civile. D'un côté les Gaulois, les patriotes, face aux étrangers, aux gauchistes et aux mélenchoniens.

Ma foi, si Macron et Mélenchon pouvaient se battre pour récupérer les immigrés naturalisés et empêcher ainsi que l'un des deux ne remporte les élections à venir, ça serait pas mal.